



Protéger l'océan pour résoudre conjointement les crises du climat, de l'alimentation et de la biodiversité

Pour aller plus loin... les solutions enjeu par enjeu

- **Une solution pour protéger la biodiversité**

Le rapport identifie des zones marines très diverses dans lesquelles les espèces et les écosystèmes sont les plus menacés par les activités humaines. La création d'aires marines protégées offrant une protection stricte dans ces endroits permettrait de sauvegarder plus de 80 % des aires de répartition des espèces menacées, alors que la couverture actuelle est inférieure à 2 %. Les auteurs ont constaté que les zones prioritaires à protéger sont réparties sur l'ensemble du globe et que la grande majorité d'entre elles se trouve près des côtes, au sein des zones économiques exclusives des pays.

"Le résultat le plus marquant et le plus encourageant est le gain énorme (90 %) que nous pouvons obtenir pour la conservation de la biodiversité en protégeant seulement 21 % de l'océan, si nous choisissons soigneusement l'emplacement des aires marines strictement protégées", insiste David Mouillot, co-auteur de la publication et professeur à l'Université de Montpellier. "Une priorité notable en matière de conservation est l'Antarctique, qui est actuellement peu protégé, mais qui devrait accueillir de nombreuses espèces vulnérables dans un avenir proche en raison du changement climatique."

- **Une solution pour renforcer l'industrie de la pêche**

L'étude révèle que des aires marines protégées judicieusement placées et interdisant la pêche stimuleraient la production de poissons. Ce faisant, l'étude réfute une idée reçue selon laquelle la protection des océans nuit aux pêcheries et elle ouvre de nouvelles possibilités pour relancer ce secteur au moment même où il souffre d'un ralentissement, dû à la surpêche et aux effets du dérèglement climatique.

D'après le Dr Sala "certains affirment que la fermeture de zones à la pêche nuit aux intérêts des pêcheurs. Mais le problème est la surpêche, pas les zones protégées". En effet, protéger des zones stratégiques pourrait augmenter la quantité totale des captures de plus de 8 millions de tonnes par an par rapport aux captures actuelles.

"C'est simple : lorsque la surpêche et d'autres activités nuisibles cessent, la vie marine rebondit", ajoute le Dr Reniel Cabral, co-auteur de l'étude et chercheur à l'Université de Santa Barbara en Californie. "Après la mise en place de mesures de protection, la diversité et l'abondance de la vie marine augmentent, avec une restauration notable en trois ans seulement. Les espèces ciblées par la pêche et les grands prédateurs reviennent et des écosystèmes entiers sont restaurés au sein des aires marines protégées. Avec le temps, l'océan peut se régénérer et fournir à nouveau des services à l'humanité."

- **Une solution pour absorber le carbone**

Cette étude est aussi la première à calculer l'impact du chalutage de fond sur le climat, une méthode de pêche nuisible utilisée dans le monde entier qui consiste à traîner de lourds filets au fond de l'océan. "Le fond des océans est le plus grand réservoir de carbone au monde. **Si nous voulons réussir à stopper le réchauffement climatique, nous devons laisser intacts ces fonds marins riches en carbone.** Pourtant, chaque jour, nous chalutons les fonds marins, appauvrissant leur biodiversité et remettant en suspension le carbone stocké durant des millénaires, exacerbant ainsi le changement climatique. Grâce à nos conclusions sur l'impact du chalutage de fond sur le climat, il sera difficile d'ignorer les activités menées sur les fonds marins lors la mise en place de mesure d'adaptation au changement climatique", explique Trisha Atwood, de l'Université d'État de l'Utah aux USA, co-auteur de l'article. L'étude révèle en effet que la quantité de CO₂ libérée dans l'océan puis l'atmosphère par cette pratique est supérieure aux émissions annuelles de CO₂ de la plupart des pays et est similaire aux émissions annuelles de CO₂ de l'aviation mondiale.

L'étude révèle également que les pays qui ont le plus de chances de contribuer à l'atténuation du changement climatique par la protection des stocks de carbone sont ceux qui possèdent de vastes zones côtières où le chalutage de fond est intense. Elle met en évidence que protéger seulement 4 % de l'océan, dans des zones judicieusement choisies, pourrait suffire pour diminuer de 90 % le risque lié aux émissions du carbone suite au chalutage de fond.

- **Une solution unique pour combler une lacune de connaissances**

L'ensemble des résultats de l'étude contribue à combler une lacune de connaissances sur les bénéfices de la conservation des océans, qui restaient peu étudiés par rapport aux écosystèmes terrestres.

"L'océan couvre 70 % de la surface de la Terre, mais jusqu'à présent, son importance pour résoudre les problèmes de notre époque a été négligée", déclare Boris Worm, co-auteur de l'étude et professeur à l'Université Dalhousie de Halifax (Canada). "Une protection raisonnée des océans permettra d'apporter des solutions naturelles au problème du climat, de rendre les ressources alimentaires marines plus abondantes et de sauvegarder les espèces marines menacées - tout cela conjointement. **Les avantages sont clairs. Si nous voulons résoudre les trois défis les plus pressants de notre siècle - perte de biodiversité, changement climatique et pénurie alimentaire - nous devons rapidement protéger 30 % de la globalité des océans.**"

Pour aller plus loin... des citations supplémentaires des co-auteurs de l'étude

- **Kristen Rechberger**, fondatrice et directrice générale de *Dynamic Planet*

"Le vaste capital naturel de l'océan a été dilapidé pendant bien trop longtemps. Notre étude montre qu'une protection accrue des océans génère des avantages économiques plus importants et ouvre même un nouveau marché du carbone pour aider à atteindre les objectifs en matière de climat et de nature. Alors que le monde s'efforce de parvenir à un bilan zéro-carbone d'ici 2050 et qu'il a besoin de restaurer la nature pour y parvenir, cette étude arrive au bon moment et montre où investir."

- **William Chueng**, chercheur à l'Université de British Columbia (Canada)

"Nous avons maintenant des preuves solides que la protection intégrale de plus de 30 % de l'océan sera excellente pour la conservation des stocks de poissons, l'amélioration de la production halieutique et la lutte contre le changement climatique. L'océan bénéficiera grandement d'un accord international aux ambitions claires en matière de protection, à l'instar de l'accord de Paris qui fixe l'objectif de réchauffement de la planète pour les actions climatiques. "

- **Jennifer McGowan**, chercheuse à *The Nature Conservancy* et à l'Université de Yale (USA)

"La science nous montre comment, la volonté politique nous dit quand. Le "quand" doit être maintenant, car nous ne pouvons tout simplement pas permettre à l'océan d'échouer. Cette recherche pose les bases de la prochaine ère de conservation des océans, qui placera véritablement la biodiversité et les populations au cœur des conversations nationales. Alors que le monde s'apprête à définir l'agenda politique mondial pour la prochaine décennie en matière de climat et de biodiversité, cette recherche fournit la base sur laquelle les décideurs peuvent cartographier et planifier les interactions avec l'océan afin d'offrir de multiples avantages aux populations et à la biodiversité. Nos recherches prouvent que le temps est venu de mettre fin à l'idée que la conservation est en contradiction avec la prospérité économique. L'heure est venue de construire des économies océaniques prospères et durables et cette recherche indique comment y parvenir. "

- **Alan Friedlander**, chercheur au sein de *National Geographic Society* et à l'Université d'Hawaï (USA)

"En identifiant où et quelles parties de l'océan il faut protéger, nous pouvons assurer une planète durable pour longtemps. Des océans sains sont essentiels à notre existence et ce travail identifie clairement où et combien, il faut protéger pour un bénéfice maximal pour les populations. Ce cadre identifie clairement la part de l'océan à protéger pour maximiser les bénéfices pour l'humanité. "

- **Dr. Whitney Goodell**, chercheur au sein de *National Geographic Society* (USA)

"L'océan est essentiel pour la biodiversité mondiale, la sécurité alimentaire et l'atténuation du changement climatique. La protection des océans peut être planifiée de manière à maximiser les multiples avantages, et des efforts mondiaux coordonnés peuvent être nettement plus efficaces que les efforts nationaux isolés. Pour que l'humanité continue à bénéficier de l'océan, nous devons penser et agir au niveau mondial, et maximiser nos efforts. "

Contact Presse

Pauline Coulomb

pauline.coulomb@fondationbiodiversite.fr – 01 80 05 89 21 (renvoi vers un portable)

Contacts Chercheur

Arnaud Auber (Ifremer) Arnaud.Auber@ifremer.fr

David Mouillot (Université Montpellier) david.mouillot@umontpellier.fr